

Le Jour, 1952
6 juillet 1952

PROPOS DOMINICAUX : NOUS PASSONS A CELA NOTRE VIE

Qu'on y songe : nous passons notre vie à résoudre des problèmes.

Le plus sage, est-ce celui qui les multiplie ou celui qui, s'étant emparé des plus importants, les approfondit ?

C'est la différence entre ceux qui se dispersent et qui, pour ainsi dire, font la rue, et ceux qui font retraite. A la vérité les problèmes de l'infini dominant tout.

Est-ce la peine de s'encombrer de tant de petites choses ? De se placer, perplexe, à tout moment devant l'infime détail ; et, pour si peu, de délibérer anxieusement avec soi-même ?

Ne faut-il pas plutôt donner ses pensées à ce qui est sans mesure, à ce qui, parmi tant de préoccupations vaines, est digne vraiment de nos pensées ?

Nous nous épuisons à réfléchir. Nous sommes pris par le système depuis l'aube. Dans le subconscient même et jusque dans le sommeil, notre pensée travaille. **Une interrogation suit l'autre, une solution suit l'autre, avec les douleurs de l'enfantement.**

Agirons-nous ainsi ou autrement ? Quel est le meilleur choix ? Où est la vérité ? C'est la condition de l'homme qu'ainsi il s'interroge et qu'il veille ; et que rien pour lui ne soit repos excepté de se jeter dans l'infini.

Alors, les passions se calment, les désirs se font moins pressants, les moyens paraissent moins obscurs ; **tandis que notre agitation n'est que ce torrent de petites questions qui se posent, de petits problèmes qui se pressent : Où irons-nous ? Que ferons-nous ? Qui verrons-nous ? Quels plans seront les nôtres pour satisfaire cette ambition et cette inquiétude ? A quel souci fugitif donnerons-nous une part du temps qui fuit, puis à quel autre, sans trêve ?**

Ceux qui se disciplinent, qui obéissent à une règle ont leurs raisons. C'est la paix qu'ils cherchent, c'est l'ordre.

C'est un répit quotidien au bord de l'abîme et sur le chemin de la mort.

Ce temps est, plus qu'un autre, celui des problèmes. Par soi-même, on s'en aperçoit. L'intrigue innombrable qu'est la vie d'un homme moyen se développe. **C'est la « recherche du temps perdu », de Proust. Et que penser des destinées qui sortent de la série ?**

Ainsi nous vivons accablés de questions muettes et de réponses intérieures ; alors que nous pourrions, pour l'honneur de l'esprit, dans une large mesure fuir ces petits débats et nous réfugier dans la tranquille fréquentation de ce qui ne passe pas.